



Querné Guillaume : Né le 14-09-1883 à Morlaix ; 1906, prêtre ; 1909, directeur au grand séminaire.

Réformé (1914) ; versé, sur sa demande, service armé (janvier 1915) ; 51^e R.I. (22 février 1915) ; stage à Saint-Maixent (11 avril 1915) ; aspirant (24 août 1915) ; instructeur camp de La Valbonne ; sous-lieutenant 19^e R.I. (28 août 1915) ; au front (18 novembre 1915).

A pris part aux actions suivantes : -1915 : Champagne, Tahure (novembre-mars 1916) ; -1916 : Verdun (31 mars).

Tué le 4 avril 1916 à Douaumont (Meuse), dans la carrière de Thiaumont. 1^o)-Ordre 1^{er} corps d'armée, n° 594, 12 avril 1916 : même texte que ci-dessous.

2^o)-Chevalier de la Légion d'honneur posthume, 23 juin (J.O. 6 novembre 1920) : « *Excellent officier sous tous les rapports, brave, énergique, courageux, d'une haute valeur morale et militaire. Tombé glorieusement le 4 avril 1916 à son poste de combat, en maintenant les hommes de sa section sous un bombardement extrêmement violent d'obus de gros calibre. A été cité.* »

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 15, 14 avril 1916, p. 236, 237-239

La Croix, n°10156, 16 avril 1916, p. 2

Bulletin du petit séminaire Saint-Vincent, Pont-Croix, n° 5, 4 mai 1916, p. 4

J. Guiraud, *Clergé et congrégations au service de la France*, Paris, Ed. des « Questions actuelles », 1917, p. 173-174

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1918, p. 97

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p. 172

Paul Escard, *Guerre de 1914-1918. Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922, p. 472-473

La Preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p. 591, photo p. 600 bis

Inscrit sur monument diocésain de l'évêché à Quimper (29) , sur la plaque de la chapelle du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon (29), sur le monument commémoratif du Séminaire français de Rome (Italie) et sur le mur du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray (56).

La guerre continue à semer au milieu de nous les deuils les plus cruels, et elle vient de ravir à notre affection et à notre estime un des prêtres les plus complets et les plus distingués de notre diocèse, M. l'abbé Guillaume Querné, professeur de Théologie au Grand Séminaire de Quimper. M. Querné est tombé dans les tranchées de....., le 4 Avril dernier, mortellement frappé en plein front par un éclat d'obus, et cette mort est pour nous, pour les futurs prêtres qu'il était chargé de former, pour tout le diocèse, une perte profondément douloureuse.

Je n'ai vécu que quelques années auprès de M. Querné, mais durant ces quelques années, il m'a été donné d'admirer la réelle sainteté de son âme, la régularité et l'austérité de sa vie, son ardeur à poursuivre le vrai, le bien, le beau, la parfaite distinction de toute sa personne et son horreur insurmontable et un peu violente pour tout ce qui est laid, vulgaire ou médiocre.

C'était un prêtre, en un mot, un saint prêtre et un prêtre distingué.

Faire revivre en lui Notre Seigneur Jésus-Christ, Le reproduire dans ses sentiments comme dans sa conduite extérieure fut la grande et constante passion de sa vie. Jésus, « son Jésus », il L'aimait avec toutes les ardeurs de sa nature de feu, et dans ses moments d'expansion il avouait simplement n'avoir pas au cœur d'autre amour que celui-là. Et parce qu'il aimait Jésus, il Le méditait, il L'étudiait sans cesse, il en parlait dans l'intimité avec une tendresse indicible, et comme ce n'était pas assez pour son âme, il l'épanchait tout entière dans ces brûlantes méditations écrites qu'il a été donné à quelques rares amis seulement de parcourir.

Devenir un autre Jésus était l'idéal qu'il s'était proposé ; et ce qu'il voulait pour lui, il le voulait encore, il le voulait ardemment pour tous ses séminaristes, pour ceux-là surtout qui avaient recours à lui, qui lui demandaient conseil et qui lui confiaient la direction de leur âme. Avec quel zèle il s'occupait d'eux, avec quelle délicatesse — je dirai avec quel respect - , avec quelle affection, tous le savent et tous savent aussi la puissante emprise de son âme sur les âmes qui se donnaient à lui, la profonde empreinte qu'elle y laissait, le généreux élan qu'elle leur donnait.

Aussi comme on l'aimait ! La confiance en lui était absolue, et cette confiance ne fut jamais trompée. M. Querné était toujours libre quand il s'agissait d'un de ses enfants ! Aucun dérangement ne lui coûtait, aucun sacrifice ne lui paraissait alors trop dur, et après les avoir suivies pendant les années de leur Séminaire, sa chaude et virile tendresse accompagnait ces jeunes âmes sacerdotales dans les difficultés de leur ministère, et leur était une force précieuse et un soutien constant.

On l'aimait à cause des vertus de son âme, on l'estimait aussi, on l'estimait grandement pour les brillantes qualités de son esprit. Directeur remarquable, il fut encore, en effet, un brillant professeur. D'une intelligence claire et précise, servie par un travail personnel constant, d'un jugement très sûr, il savait, de plus, donner à son enseignement un charme particulier qui le faisait goûter de ses élèves, en même temps qu'il le faisait pénétrer jusqu'au plus profond de leurs âmes. Les cours de M. Querne étaient des plus aimés du Séminaire, les suivre était une vraie fête, et la parole à la fois si simple et si distinguée du professeur faisait souvent ensuite l'objet de toutes les conversations.

J'ai dit ce que j'ai vu, ce dont je fus le témoin. Je sais encore que, comme soldat, M. Querné a su rapidement conquérir l'estime et l'affection de tous, et cette lettre que je reçois à l'instant même le dit bien clairement, comme elle dit aussi que notre cher disparu continua dans sa vie militaire à être ce qu'il était au Séminaire.

« M. Querné est mort comme il a vécu, c'est-à-dire en saint. Sa vie de soldat était en tout semblable à sa vie de prêtre. Comme officier, c'était l'officier modèle, aimé au plus haut point de ses hommes, comme de ses égaux et de ses supérieurs. Dès son arrivée au..^e, il sut gagner l'estime de tous par son amabilité, par ses hautes qualités d'intelligence et par sa bonté. Toutes les fois que la chose lui était possible — et il surmontait pour cela les plus grandes difficultés —, il célébrait la sainte messe, et il avait à l'autel la ferveur et la gravité que vous lui avez connues au Séminaire. Aux jours de repos, il aimait à présider les prières du soir, et tous ses moments de loisir étaient consacrés à la méditation des Saintes Ecritures, à la méditation des Epîtres de saint Paul, qu'il aimait particulièrement. Cela il le faisait chaque jour, aussi bien dans les tranchées qu'aux cantonnements. Aux tranchées, il aimait à se trouver seul dans son gourbi, où il priait, où il méditait surtout. La mort n'a donc pas pu le surprendre, il était prêt, et je suis convaincu qu'il a déjà reçu la récompense de ses grands mérites, »

Je ne saurais mieux terminer que par ces paroles, et je m'arrête.

D'autres, je le sais, se préparent à faire revivre plus fortement cette chère physionomie; moi je ne veux pas attendre, et je tiens à donner, dès aujourd'hui, à cet ami que nous avons perdu, ce témoignage public de ma sincère affection, de ma profonde estime en même temps que des vifs regrets que nous cause sa disparition.

P. MESSENGER, *Sup. Séminaire*.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 14 Avril 1916, p. 237.